

Bethemont, J. et Breuil, J.M. (1989) *Les États-Unis : une géographie régionale*. Paris, Masson, 304 p.

Claude Manzagol

Volume 34, numéro 92, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022111ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022111ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

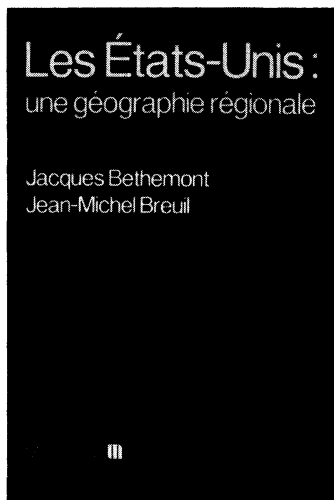
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1990). Compte rendu de [Bethemont, J. et Breuil, J.M. (1989) *Les États-Unis : une géographie régionale*. Paris, Masson, 304 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(92), 226–227. <https://doi.org/10.7202/022111ar>

La seule critique que je formulerais a trait à la présentation des données. Il est évident que les auteurs ont voulu innover en proposant les résultats de leur recherche sous forme de tableaux et de schémas, selon des subdivisions innombrables et en faisant alterner constamment le caractère gras et le caractère léger. À trop vouloir faciliter la lecture, ils l'ont rendue problématique : on ne sait plus si on a affaire à un livre de lecture ou à un manuel de consultation. On aurait dû faire un choix : ou bien articuler et intégrer les données à partir de grands thèmes englobants à la manière de Deleuze ; ou bien opter carrément pour un dictionnaire commenté du western à la manière de Frank E. Beaver. C'est ce deuxième choix que les auteurs auraient dû faire, pour la bonne raison qu'ils en inscrivent déjà toutes les marques dans leur ouvrage.

Paul WARREN
Département des littératures
Université Laval



BETHEMONT, J. et BREUIL, J.M. (1989) *Les États-Unis : une géographie régionale*. Paris, Masson, 304 p.

La géographie régionale est un exercice difficile : beaucoup s'y sont embourbés sans grande gloire pour la discipline. La tâche n'est pas plus aisée quand la tradition et de prestigieuses études ont consacré le découpage régional d'un espace réputé simple comme les États-Unis. La rapide évolution de l'espace américain invite pourtant à un questionnement et l'ouvrage de J. Bethemont et J.M. Breuil vient à son heure.

À dire le vrai, il s'ouvre sur un paragraphe irritant — une exécution sommaire de l'analyse factorielle comme outil de découpage régional épicée de commentaires (p. 22) où la dérision le dispute à la condescendance et à la délectation morose. L'aigreur des querelles de chapelles n'apporte rien au lecteur. Pourquoi ne pas commencer, par exemple, par une étude critique du découpage proposé par J. Soppelsa au terme d'une analyse en composantes principales qui dégage trois plans principaux (les extrêmes socio-culturels, les pôles urbains et les héritages) et sept ensembles régionaux où s'affirme le primat de l'histoire et des réalités socio-culturelles ?

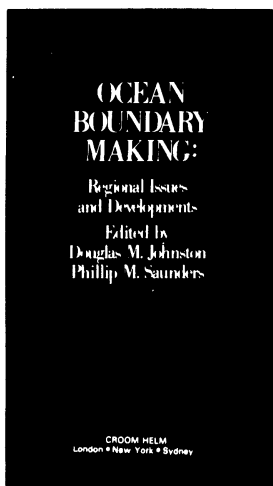
En soulignant les limites qu'ils voient à ce type d'approche, les auteurs auraient pu proposer plus sereinement leur propre conception... L'examen des diverses dimensions structurantes les amène à retenir une partition de l'espace américain qui privilégie, sans esprit de système, les empreintes culturelles et respecte l'esprit des lieux. On accepte bien volontiers le patronage de Thoreau et de Davy Crockett pour visiter d'est en ouest les neuf ensembles territoriaux retenus.

J. Bethemont et J.M. Breuil connaissent bien les États-Unis et les donnent à connaître avec beaucoup de finesse. On les suit avec intérêt dans des analyses fouillées, tout à fait à jour, et nourries d'une familiarité certaine avec l'histoire et la littérature. Dans un parti pris méthodologique et pédagogique de bonne venue, l'étude de chaque grand ensemble s'achève sur une division en sous-ensembles qui enrichit et nuance le tableau.

Il va de soi que le découpage retenu peut prêter à discussion. Il en va de même pour les matériaux choisis ou les diagnostics portés. On peut penser par exemple que la marque des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre est suffisamment profonde pour mériter plus qu'une opaque allusion. On peut regretter que le climat du Sud soit caractérisé en titre de paragraphe par sa douceur alors que le texte décrit bien ses étés étouffants. L'empreinte hispanique marque sans aucun doute le Sud-Ouest, mais le fulgurant essor industriel et urbain la relègue au second plan. À Phoenix, l'aéronautique est représentée par McDonnell et Garrett, non par Lockheed. Si Las Vegas grandit avec ses casinos, elle est de plus en plus une résidence d'élection pour les retraités. C'est d'ailleurs un des traits les plus actuels des villes du Sud-Ouest que d'être du trop-plein californien l'exutoire pour les activités *high-tech* notamment. Enfin, les paragraphes sur Los Angeles n'auraient pas été appauvris par une allusion aux travaux de Marchand, Scott, etc.

Ces remarques de détail n'enlèvent rien à un ouvrage très classique dans sa conception et dans sa réalisation, et comme tel utile et enrichissant. Il se conclut d'heureuse façon par une discussion sur l'actuelle évolution des structures macro-régionales, qui nuance à juste titre l'opposition *Frostbelt-Sunbelt*, et une partition dynamique de l'espace américain.

Claude MANZAGOL
Département de géographie
Université de Montréal



JOHNSTON, Douglas M. et SAUNDERS, Phillip M., éd. (1988) *Ocean Boundary Making: Regional Issues and Developments*. Londres, New York, Sydney, Croom Helm, 356 p.

Exploitation des ressources (halieutiques et énergétiques), protection de l'environnement, surveillance militaire dans certaines zones particulièrement stratégiques, recherche scientifique, récréation : voilà autant de types d'activités qui nous rappellent l'importance grandissante de gérer en commun les espaces maritimes. Or cette gestion passe par la délimitation des frontières maritimes, entendue non plus (ou non plus seulement) comme le tracé plus ou moins arbitraire de lignes départageant des zones à l'intérieur desquelles les États entendent y exercer leur juridiction (*settlement*), mais comme la mise en place de mécanismes qui assurent une gestion transfrontalière des ressources dans un esprit de coopération régionale (*arrangement*).